

J. LICHARDUS, M. LICHARDUS-ITTEN et G. BAILLOUD, J. CAUVIN, *La Préhistoire de l'Europe. Le Néolithique et le Chalcolithique*, Presses Universitaires de France, Paris, 1985, 640 p. et 53 fig.

Les grandes synthèses archéologiques sur une époque historique sont relativement rares, et le dernier temps elles sont réalisées d'habitude par plusieurs auteurs, l'immense matériel bibliographique, souvent publié en langues de circulation restreinte et dispersé dans des nombreuses publications, l'absence des synthèses régionales, voilà pourquoi une telle entreprise s'avère particulièrement difficile.

Les auteurs principaux, distingués néolithiciens, avec leurs collaborateurs, réussissent à réaliser une éloquentة panorama du monde néo-énéolithique. Le titre du livre est pour le lecteur romain surprenant en quelque sorte parce que chez nous le terme „préhistoire“ comprend seulement la première époque du Fer et le néolithique et l'énéolithique sont encadrés dans la préhistoire. Dans l'archéologie française, le terme de préhistoire est réservé exclusivement pour Paléolithique.

La structure du volume est ingénieuse et judicieuse. Le volume est divisé en trois livres. Le premier, „La documentation“, sauf une „Introduction“ et un tableau de prononciation, comprend 331 fiches de sites du Proche Orient et d'Europe. Utiles pour le lecteur, ces succinctes présentations de sites contiennent par endroits quelques inexactitudes qui, cependant, n'empêchent pas sur leur valeur documentaire. La deuxième partie du premier livre est réservée à la bibliographie sélective, présentée dans une formule facile à utiliser par le lecteur.

Quant à la bibliographie, nous remarquons l'excellente documentation des auteurs et leurs efforts de procurer et d'utiliser surtout les sources originales, même publiées dans des langues de circulation restreinte. En ce qui concerne la bibliographie roumaine, il faut remarquer qu'elle comprend 53 ouvrages, dues pour la plupart aux Roumains, dont 14 sont rédigés en roumain. Nous soulignons le fait que les auteurs ont consulté encore d'autres ouvrages mais dans la bibliographie sont mentionnées les plus importantes. Il y a, quand même quelques „vides“ bibliographiques, observables dans

les passages consacrés aux quelques cultures archéologiques. Par exemple, manquent les ouvrages de Iuliu Paul sur la culture de Petrești et la monographie de Silvia Marinescu-Bilcu (*Tirpești. From Prehistory to History in Eastern Romania*, BAR-107, Oxford, 1981). Les mêmes petites lacunes sont à observer quant à la bibliographie bulgare et soviétique. Nous répétons que ces omissions n'empêchent pas sur la substance du livre. Riche, judicieusement sélectionné et particulièrement utile pour l'information des archéologues est la bibliographie sur l'archéologie et les sciences de la nature.

Le deuxième livre, qui occupe le plus grand espace de l'ouvrage, constitue une présentation détaillée des connaissances actuelles sur le néo-énéolithique du Proche Orient et de l'Europe. Il faut aussi signaler que les auteurs de chaque chapitre ou même sous-chapitre formulent des appréciations et hypothèses sur l'évolution socio-économique et historico-culturelle des populations néo-énéolithiques.

Le développement du néolithique et du chalcolithique (terme synonyme avec l'énéolithique) du Proche Orient et de l'Europe est présenté compte tenu de logiques découpages géographiques qui facilitent la poursuite de l'évolution historique pour chaque région géographique, tout aussi comme des connexions chronologiques et les interinfluences entre diverses aires culturelles.

Les premiers deux chapitres „Civilisations préolithiques en Asie antérieure“ et „Les cultures villageoises et civilisations préurbaines d'Asie antérieure“ sont dus au chercheur Jacques Cauvin. L'auteur présente d'une manière synthétique les plus nouvelles interprétations sur l'origine de la néolithisation, en insistant puis sur les cultures villageoises et sur la civilisation préurbaine de cette région.

Le troisième chapitre „Diffusion de la civilisation néolithique en Europe et évolution historico-culturelle jusqu'à la fin du chalcolithique“ est rédigé par J. Lichardus et M. Lichardus-Itten. Pratiquement, ce chapitre de plus 390 pages constitue le noyau du livre. Ce chapitre est précédé, lui aussi, par une introduction où on précise l'espace géographique soumis à l'analyse. Mais, selon nous, il serait nécessaire la présentation du milieu environnant comme dans le cas du premier chapitre. C'est aussi dans ce chapitre que figurent quelques explications, assez détaillées, sur les méthodes et les sources de l'archéologie et une explication de la terminologie utilisée.

Dans la première section du chapitre, les auteurs suivent, logiquement, le processus de diffusion du nord de la Grèce du néolithique que comprend toute la Péninsule balkanique et d'où il irradie dans d'autres régions de l'Europe. La même observation : il manque la présentation du milieu environnant qui a favorisé ce processus.

Tout naturellement, nous avons accordé une attention tout particulière aux fragments portant sur notre pays. Nous soulignons aussi dans ce cas la bonne documentation et la louable connaissance des réalités archéologiques de la Roumanie. Les quelques inadvertances s'expliquent surtout par l'absence des ouvrages publiés en langues à circulation internationale. Par exemple, les références à la culture de Petrești sont infimes, en se réduisant aux quelques lignes. Or l'importance de celle-ci pour l'explication de l'apparition des cultures énéolithiques à céramique peinte est majeure.

À propos de fameuses tablettes de Tărtăria, nous croyons que leur position stratigraphique ne doit être mise en doute, car des signes semblables ont été découverts sur quelques vases de type Vinča. Mais cela ne veut dire que nous sommes les adeptes du synchronisme Vinča = Uruk-Warka IIIb. Comme nous l'avons déjà affirmé, avec une autre occasion, les analogies typologiques entre les objets découvertes à grande distance ne sont pas toujours relevantes. Selon nous, le problème des tablettes de Tărtăria reste encore une question ouverte.

Quant à la deuxième partie de ce chapitre „La diversification économique et culturelle au chalcolithique“, nous remarquons que les auteurs considèrent la culture de Cucuteni-Tripolye, tout aussi comme les autres cultures contemporaines, comme appartenant au chalcolithique ancien, et les cultures de la période de transition à l'époque du bronze et même quelques cultures du Bronze ancien sont attribuées au chalcolithique moyen et récent. De notre point de vue, régional,

le terminologie traditionnelle utilisée par nous est plus précise et nous ne croyons pas qu'elle va être abandonnée. Il est cependant vrai que dans un ouvrage suprarégionale, notre terminologie pourrait créer des confusion et voilà pourquoi nous acceptons celle proposée par les auteurs de la Protohistoire.

L'ample et la richement documentée exposition sur le chalcolithique européen finit avec deux succints sous-chapitres de conclusions qui traitent les aspects économiques, sociales et historico-culturels.

Le dernier chapitre (IV) rédigé par G. Bailloud présente l'évolution du néolithique et du chalcolithique de la France. Cette séparation n'est pas naturelle, mais les éditeurs ont procédé de cette manière pour répondre plus largement à l'intérêt croissant des lecteurs français, spécialistes ou non, pour cette époque, jusqu'à ce jour moins investiguée en France.

Le troisième livre „Problème et directions de recherche“ comprend quatre chapitres : I. Problèmes archéozoologiques — par S. Bökönyi ; II. Dendrochronologie — par U. Ruoff ; III. La datations par radiocarbone — par J. Evin et IV. Traces d'utilisation sur outils de pierre — par M.-C. Cauvin et E. Coquegniot. Il est à observer qu'on a assuré la collaboration des éminentes spécialistes dans chaque cas. Les auteurs exposent les principes de chaque méthode et précisent les perspectives et les limites dans chaque domaine. Ce livre s'avère particulièrement utile aux archéologues, qui veulent participer à l'effort de modernisation et d'intégration de la recherche archéologique dans l'histoire générale.

Il est vrai qu'il serait désirable que soient succinctement présentés aussi d'autres domaines comme archéobotanique, paléoclimatologie, paléodémographie, métallurgie etc et quelques méthodes de datation : thermoluminescence et archéomagnétisme. C'est probable que par la manque d'espace la chose n'a pas été possible. Mais il reste la plaidoirie pour une recherche interdisciplinaire, complexe. Les auteurs de la Protohistoire de l'Europe ont réussi, dépassant des nombreuses difficultés, à nous offrir une panorama véridique sur le Néolithique et le Chalcolithique. Le projet téméraire des auteurs s'est concrétisé dans un livre intéressant, utile, une véritable réussite éditoriale.

Cet ouvrage est, en conclusion, une valorieuse synthèse sur le néolithique et le chalcolithique de l'Europe. *La Protohistoire de l'Europe* s'impose, selon nous, comme un ouvrage de référence pour chaque spécialiste dans le domaine.

DAN MONAH.